

L'enjeu des mets et des mots dans la littérature classique

Proust : l'écrivain, la cuisinière et une madeleine.

par
Marie-Christine Clément

Avec Marcel Proust, le roman trouve dans le thème de la nourriture prétexte à une nouvelle tentative jamais encore tentée en littérature : la reconstruction totale du temps romanesque. La célèbre madeleine proustienne est bien plus qu'une simple astuce littéraire, elle est devenue une véritable figure de style. Pour la première fois, la nourriture est perçue par un écrivain comme une sensation et non plus seulement comme un symbole, une métaphore révélatrice ou un détail pertinent. Le goût, l'odeur font leur apparition dans le territoire romanesque désormais comme faisant sens, c'est-à-dire comme véritablement signifiants.

« Mais à l'instant même où la gorgée mêlée des miettes du gâteau toucha mon palais, je tressaillis, attentif à ce qui se passait d'extraordinaire en moi. Un plaisir délicieux m'avait envahi, isolé, sans la notion de sa cause. Il m'avait aussitôt rendu les vicissitudes de la vie indifférentes, ses désastres inoffensifs, sa brièveté illusoire, de la même façon qu'opère l'amour, en me remplissant d'une essence précieuse : ou plutôt cette essence n'était pas en moi, elle était moi. J'avais cessé de me sentir médiocre, contingent, mortel. [...]

Et tout d'un coup le souvenir m'est apparu. Ce goût c'était celui du petit morceau de madeleine que le dimanche matin à Combray (parce que ce jour-là je ne sortais pas avant l'heure de la messe), quand j'allais lui dire bonjour dans sa chambre, ma tante Léonie m'offrait après l'avoir trempé dans son infusion de thé ou de tilleul. [...]

Mais, quand d'un passé ancien rien ne subsiste, après la mort des êtres, après la destruction des choses, seules, plus frêles mais plus vivaces, plus immatérielles, plus persistantes, plus fidèles, l'odeur et la saveur restent encore longtemps, comme des âmes, à se rappeler, à attendre, à espérer, sur la ruine de tout le reste, à porter sans fléchir, sur leur gouttelette presque impalpable, l'édifice immense du souvenir.

[...] tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé. »

Marcel Proust, A la Recherche du temps perdu, « Du Côté de chez Swann », première partie « Combray », fin chap. 1.

Mais il est également chez Proust un autre usage romanesque lié à l'univers de la nourriture moins connu du grand public, c'est l'utilisation de la métaphore de la création culinaire comme représentation de la création littéraire elle-même, à travers les comparaisons répétées entre son propre travail d'écriture et Françoise, la cuisinière familiale, élevée au rang de « *Michel-Ange de la cuisine* ». Livre et bœuf-mode connaissent dans l'imaginaire proustien le même processus d'élaboration, la même cuisson, lente, réfléchie, répétée, attentive, sublimée. Cuisine et littérature se fondent dans le même « grand œuvre ».

Bibliographie

- Proust (Marcel), A la Recherche du temps perdu, 1913-1927.